

DU DOUTE A LA FOI



A foi se perd plus facilement qu'on ne le pense ; c'est un flambeau qui s'éteint et qui souvent ne se rallume pas. La grâce s'en va et souvent c'est à jamais fini.

Nous admettons ordinairement avec difficulté cet exode définitif de la lumière ; nous nous disons que, les affres du doute aidant, l'incrédule reviendra à sa croyance, et que l'heure de l'agonie venant à sonner, sûrement l'égaré retrouvera son chemin. N'est-ce pas une illusion ?

Pour beaucoup d'âmes naufragées dans la foi, la souffrance morale n'existe plus, elle n'ont plus conscience de leur malheur ; leur incrédulité est un doux oreiller sur lequel elles dorment un sommeil de mort exempt de douleur.

« Il y a bien l'enfer, la crainte du noir, comme parle ce sceptique et ce joli païen de Jules Lemaitre, mais après tout nous y serons avec quelques millions de nos semblables, et puis *qui sait* si l'hypothèse n'est pas absurde. »

Qui sait ? Un doute infernal, c'est là leur seule espérance. « Mon talent est de former des doutes, disait Bayle, mais ce ne sont pour moi que des doutes. » C'est encore là l'unique talent des fanfarons hautains de la négation.

Eh bien ! cette crise du doute qui traverse le monde, il est possible de l'exploiter tout en l'enrayant.

Comme un soupir tout doute est un indice de vie. Or, c'est au doute et non à l'incrédulité qu'en sont encore les âmes de nos frères.

Aux mères et aux épouses qui pleurent sur ceux qu'elles aiment je voudrais pouvoir conseiller la lecture d'une excellente brochure que vient d'écrire le père Tournebize, de la Compagnie de Jésus.

Elle est intitulée *Du Doute à la Foi* et fait partie des *Etudes pour le temps présent*, dont le monopole canadien est à la maison Cadieux & Derome, de Montréal.

Comme Brunetière, l'auteur s'applique à montrer que la foi, avant d'être l'accomplissement d'un devoir, est d'abord la satisfaction d'un besoin de croire inné en nous.

Toutes nos facultés en effet appellent la foi. Nous ne sommes pas sur la terre pour filtrer des breuvages et cuire des aliments, disait le vieux Sénèque. Notre âme est trop grande pour être toute entière absorbée par les instincts du corps. Elle a des aspirations plus hautes. Les sens sont trop bas pour elle, l'intelligence est trop froide, le cœur est trop flottant, il lui faut une porte ouverte sur l'au-delà qui s'appelle la foi, l'espoir, l'amour en Dieu.

D'autres ont dit que la science suffisait. Certes ce serait beau de